

Hubert Ben Kemoun

Amour, impératif et pistolet



Petite Poche

Pour Nicolas et Nathan.
HBK

J'avoue qu'au début,
l'impératif, je n'y ai pas compris
grand chose.

C'est vrai que la grammaire,
ce n'est pas mon fort, mais
c'est vrai aussi que ce jeudi-là,
me tourneboulait dans la tête
des choses bien plus importantes
que les leçons de conjugaison
de la maîtresse.

Pauline était assise trois rangs
devant moi, à côté de gros Dédé
qui, en plus de ressembler
à un culbuto, est aussi
le neveu de la maîtresse.

Pauline... Depuis une heure
au moins, je m'usais les pupilles
à détailler les mèches brunes
qui lui descendaient dans le cou,
les deux fines bretelles de son
T-shirt à fleurs mauves,
le grain de beauté qui sautillait
comme une coccinelle
sur son épaule droite. Ces détails,

je les connaissais par cœur.
Là-bas, loin, très loin, au tableau,
la maîtresse tentait de nous donner
des exemples d'ordre
utilisant l'impératif : « Mange
ta soupe ! Dis bonjour à la dame !
Va te coucher ! »

Moi, je n'espérais qu'une chose,
que Pauline lâche son cahier
de grammaire et se retourne
pour me sourire.

Je m'explique.
En début de matinée,
j'avais déposé secrètement

un message d'amour super clair
dans le cahier de texte de Pauline.
Mes dix lignes super appliquées,
elle n'avait pas pu les rater
et ne pas les lire. Alors qu'elle
se retourne, pour dire « bien reçu »,
qu'elle me sourie et m'envoie
un hochement de tête entendu,
ça me paraissait le minimum.

Mais Pauline, l'impératif,
ça avait l'air de la passionner
autant que la maîtresse.
Elle continuait à fixer le tableau
comme si on y avait projeté

un épisode des Simpsons.
Et puis tout à coup,
en me contorsionnant
sur ma chaise, j'ai tressailli.
Je me suis rendu compte
que gros Dédé avait
discrètement attrapé
le cahier de texte de *ma* Pauline.
Il jouait avec ma petite
enveloppe spécialement
parfumée au déo
de mon grand frère.

– Lâche ça, c'est pas pour toi !
j'ai dit.

C'est sorti tout seul et très fort.
Malgré moi.

– Très bien Barnabé ! Excellent !
Voilà un bel exemple d'impératif
a fait la maîtresse. Alors,
qui a d'autres idées ?

Du coup, Pauline et les autres
se sont retournés,
pour apprécier ma prouesse
de champion de l'impératif.
J'ai considéré que
ça ne comptait pas.

Tout le monde s'est mis
à chercher des exemples pour

nourrir la curiosité de la maîtresse,
sauf moi qui me concentrais
sur l'autre gros porcelet à côté
qui venait de soulever le rabat
de l'enveloppe que je n'avais
pas collé.

– Ne l'ouvre pas ! j'ai crié.

– Bravo Barnabé ! mais tu pouvais
aussi dire de façon positive :
« ouvre-la ! » a tenu à préciser
la maîtresse.

N'importe quoi !
Il n'avait pas intérêt à l'ouvrir
et à la lire, ma lettre d'amour,

ou je lui arrachais les yeux
dès la sortie, à son bouffon
de neveu !

Mais si gros Dédé est un amas
de bourrelets informes,
ce n'est pas pour autant un abruti.
Il s'est retourné et m'a regardé
en souriant. Il avait tout compris
ou alors m'avait vu déposer
cette lettre en début de matinée.
Il me la désignait pour me narguer.
J'ai brandi mon poing
au-dessus de ma table
à son intention.

– Fais gaffe à ta tronche!
j'ai murmuré, une nouvelle fois
trop fort.

– Bien, Barnabé! a dit
la maîtresse, mais j'aurais préféré,
fais attention à toi! Enfin
quelque chose de plus poli...

J'étais désespéré,
je n'en avais rien à faire
de devenir le champion
de l'impératif, moi.
Je voulais que Pauline
récupère ma lettre et la lise.
Je sentais bien que

« Retourne-toi et regarde-moi ! »
c'était de l'impératif
qui allait ravir la classe, mais...

– Taisez-vous et levez
les mains en l'air !

Ce n'était pas une proposition...

L'inconnu qui venait d'ouvrir
la porte de la classe et avait
crié cela, s'est retrouvé d'un bond
devant le tableau.

Au cas où nous n'aurions
pas compris que c'était un très bel
impératif, il a brandi un revolver
dans sa main en ceinturant

la maîtresse par la taille.

– Mettez-vous tous au fond
de la classe ! Et fermez-la !

Ce n'était plus de la grammaire,
mais une prise d'otages. Je dis ça,
mais question prise d'otages,
je n'étais pas plus calé
qu'en conjugaison...

Évidemment, 23 CM1
agglutinés les uns contre les autres
sur le carré de moquette
du coin-lecture de la classe,
sous la menace d'un type armé,
ça changeait
de la leçon de grammaire.

Je me suis dit qu'il fallait
en profiter pour me rapprocher
de Pauline... Si je devais mourir là,

ce matin, autant que ce soit contre elle, mais pas trop près de P'tit Lulu...

Mais se rapprocher de Pauline, encore fallait-il pouvoir ! Elle était coincée entre le bac à BD, un présentoir et le ventre de Gros Dédé et de quelques autres. Gros Dédé qui, dans le mouvement de recul, avait gardé ma lettre... !

Là-bas, à cinq ou six mètres, la maîtresse était toujours collée au moustachu. Le canon de son arme lui faisait

un méchant suçon dans le cou.

– Asseyez-vous les gosses !
En silence ! il a fait d'un ton sec.

Je crois bien que c'était de l'impératif. Mais personne n'avait la tête à le féliciter pour ses conjugaisons.

Vingt-trois paires de fesses, cela prend plus de place que vingt-trois paires de pieds. Du coup nous nous sommes retrouvés encore plus tassés, le genou de Raoul me cisailant

le dos, et Pauline toujours aussi loin.
Autour de moi, ça renflait en silence,
ça soupirait en sourdine,
ça tremblait aussi... Je ne dis pas
que je n'avais pas peur, au contraire,
mais sur le moment,
ce qui me préoccupait le plus,
c'était ma lettre prisonnière
et souillée par des doigts boudinés
de Dédé.

Et puis la maîtresse a dit
très calmement, en tournant la tête
vers son agresseur :

– Pose immédiatement cette arme,

et retire cette moustache ridicule,
Bob!

Pour les verbes, je crois
que c'était de l'impératif,
et pour le type, c'est sûr,
elle le connaissait!

– Ne sois pas fou, laisse sortir
les enfants, Bob! a-t-elle ajouté.

– Ferme-la, Sophie!

Bêtement, on s'est tous retourné
vers Gros Dédé. Si sa tante
connaissait l'agresseur, peut-être
que lui aussi, il l'avait croisé
dans un repas de famille.

Il a haussé les épaules,
histoire de nous faire comprendre
que le Bob, avec ou sans moustache,
ça ne lui disait rien.

– Pas une seule réponse
à mes appels, à mes messages,
à mes lettres! Pas un signe!
Tu te moques de moi?
Je t'aime pourtant Sophie!
Personne ne t'aime et ne t'aimera
jamais autant que moi!
Alors je suis venu ici,
et tu vas bien devoir m'écouter,
Sophie! Avec tes gosses pour témoin,

tu vas m'écouter jusqu'au bout,
ou je tire dans le tas!

Le tas, c'était nous!
Derrière nous, Pierrick
a chuchoté :
– Le flingue, c'est pas un vrai!
Ma mère a payé exactement
le même à mon petit frère
la semaine dernière,
au supermarché.
– T'es sûr de toi, Pierrick?
a fait une voix pas loin.
– Absolument certain...
a rechuchoté Pierrick.

Le Bob avait assis notre
Sophie de maîtresse sur sa chaise,
au bureau. Debout au tableau,
il semblait lui faire la leçon.

– Mes poèmes d’amour...
les as-tu seulement lus ?

– Oui et je n’ai pas eu
le courage de corriger
toutes les fautes d’orthographe...
a répondu la maîtresse.

Je n'ai pas pu m'empêcher
de penser que j'aurais dû
me relire davantage avant
de déposer ma lettre à Pauline.
D'ailleurs, où était-elle,
ma lettre à présent ?

– Et mes fleurs ? Tu ne les as
pas aimées, mes fleurs ?

Quel idiot j'étais !
Aller scalper quelques roses
sur le rond-point devant la mairie,
ça aurait été parfait
pour accompagner mon courrier !
– Il y en a tellement

que mon salon ressemble
à un cimetière à la Toussaint...
a calmement murmuré la maîtresse.
Baisse cette arme, Bob !

Non seulement,
elle était courageuse,
mais elle n'oubliait pas
le cours de conjugaison.

Lui non plus :
– Pars avec moi, Sophie !
– Laisse-moi tranquille, Bob !
– Pars avec moi !
– Ah non, ça ne compte pas,
il l'a déjà dit, cet exemple-là !

C'est Gaël qui a lancé cela
depuis un pouf du salon de lecture.
Je crois qu'il voulait le murmurer
à ses voisins, histoire de détendre
l'atmosphère, mais on l'a tous
parfaitement entendu.
On a un peu ricané. Après tout,
puisque l'arme était un jouet
en plastique, c'était sans risque.

Le Bob, ces rires,
ça l'a surpris et il a tourné
la tête et son canon vers nous.
Sa moustache s'était
un peu décollée et lui faisait

une sorte d'énorme crotte de nez
qui lui tombait sur les lèvres.

– Je parle à Sophie,
alors fermez-la ! il a craché.

– Ça oui, c'est bien,
c'est un impératif !
a fait Eva derrière moi.

Les rires ont redoublé
et le Bob n'a pas apprécié.
Un peu perdu, il s'est tourné
vers notre maîtresse,
mais il a bien vu
qu'elle aussi souriait en douce.

– Viens ! Lève-toi et abandonne

ces sales gosses mal élevés!
Ma voiture est garée devant l'école.
Une nouvelle vie t'attend!
Une vie de princesse! Aime-moi,
Sophie, aime-moi autant
que je t'aime!

– Ah bon, parce que c'est nous
les mal élevés? Qu'est-ce qu'il
ne faut pas entendre!?

Vous arrivez comme ça,
sans être invité, sans frapper...

– Armé en plus...

– Oui armé, vous menacez
tout le monde, vous faites peur

à la maîtresse... et c'est nous
les mal élevés?

C'est Caroline qui a parlé,
elle était au premier rang,
au bord de la moquette
et levait un index de sermon
en direction de Bob.

– Tais-toi, petite! Tais-toi
ou je fais un carnage!

– Vous êtes peut-être drôlement
bon pour les ordres et l'impératif,
mais vous êtes carrément nul
en amour.

C'était Pauline!

Elle venait de se lever et fixait
notre preneur d'otage avec défi.
Mon cœur a fait des bons.

Pauline, tais-toi ! Pauline,
laisse-les régler leurs affaires
tout seuls ! Pauline ne t'en mêle pas,
avec Pierrick, on ne peut jamais
être sûr de rien ! ai-je conjugué
à toute allure dans ma tête.

Mais l'autre fou a dit :

– Toi... Approche !

Ce n'était pas qu'un impératif,
c'était un ordre...